Septembre 2014 - n°225

FRuiTROP

Version française

Dossier du mois

Avocat

Pommes & poires UE

Des pépins en perspective en 2014

Marché de la banane

Florilège estival

www.fruitrop.com

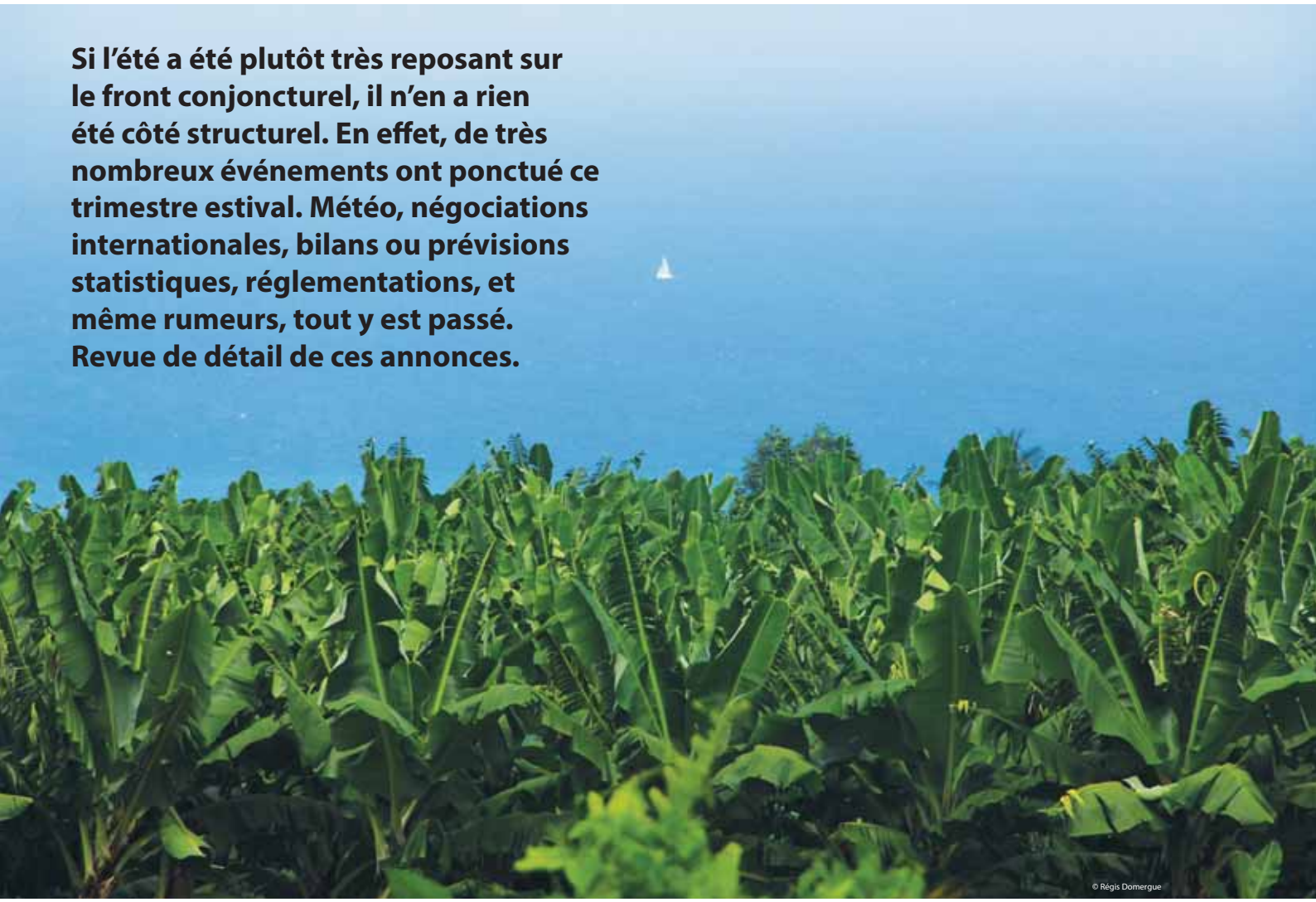
Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

cirad
LA RECHERCHE AGRONOMIQUE POUR LE DÉVELOPPEMENT

Marché de la banane

Florilège estival

Si l'été a été plutôt très reposant sur le front conjoncturel, il n'en a rien été côté structurel. En effet, de très nombreux événements ont ponctué ce trimestre estival. Météo, négociations internationales, bilans ou prévisions statistiques, réglementations, et même rumeurs, tout y est passé. Revue de détail de ces annonces.


© Régis Domergue

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

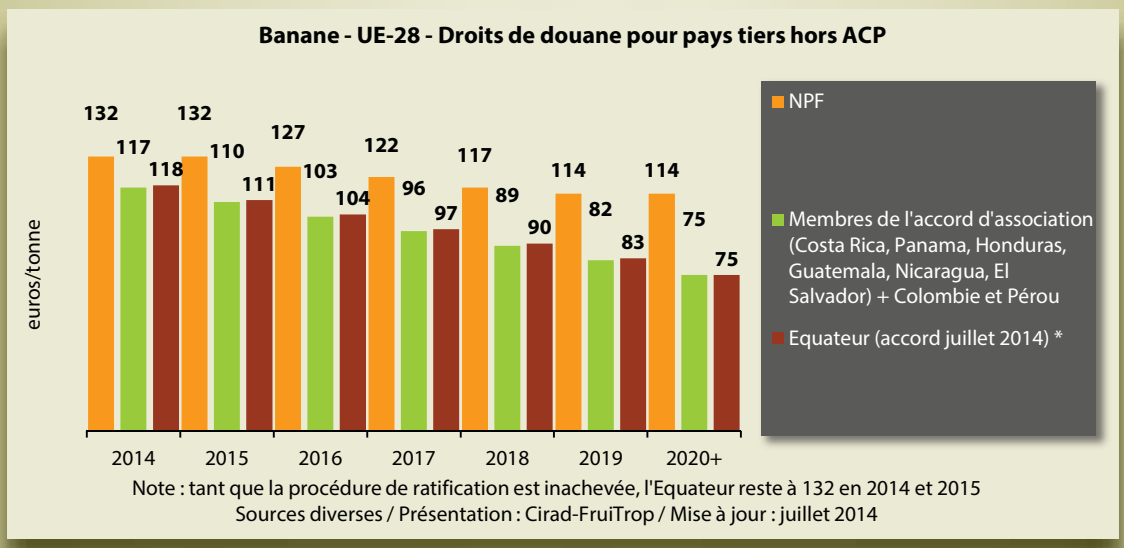
© Denis Loeillet

Démarrons ce florilège par le dossier des négociations internationales. En effet, l'Équateur et l'Union européenne se sont — enfin ! — mis d'accord, en juillet 2014, sur le montant du droit de douane appliqué à l'importation des bananes équatoriennes sur le sol européen. Après la ratification officielle, la banane équatorienne sera donc peu ou prou traitée comme celle de huit autres origines de la zone (Costa Rica, Colombie, Pérou, etc.).

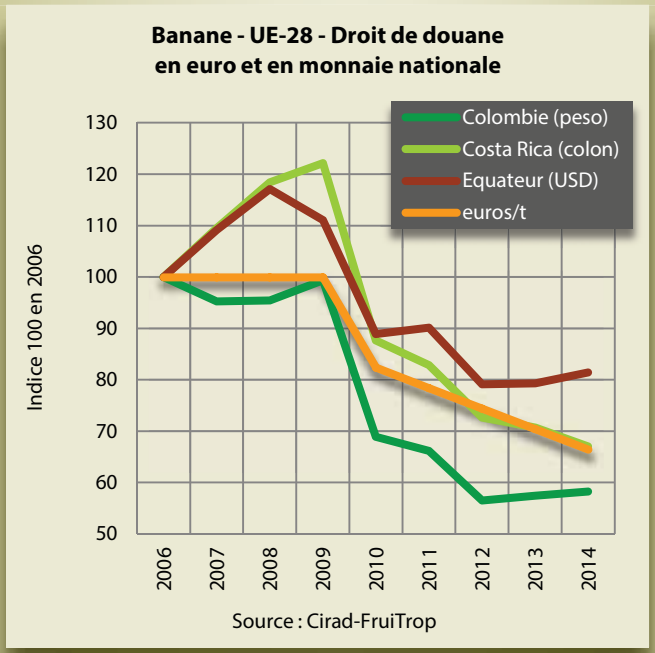
Peu ou prou car, alors que ce genre de discussion manque généralement de fantaisie, les calculettes des négociateurs ont arrondi à l'euro supérieur le droit préférentiel que devra acquitter la banane équatorienne à son entrée dans l'UE, droit qui ne s'appliquerait qu'à partir de 2016. Jusqu'à cette date, le premier exportateur mondial reste soumis au régime commun de 132 euros/tonne. A partir de 2016, le droit baissera violemment pour tomber à 104 euros/t (contre 103 euros pour les plus anciens signataires), puis à 97 euros en 2017. Le processus de réduction s'achèvera en 2020 avec un plancher de 75 euros/t. Mais d'ici là, les choses ont bien le temps de bouger. Beaucoup espèrent, et d'autres aussi nombreux redoutent, que ce seuil ne restera pas longtemps inviolé.

L'Équateur revient à la raison

Pour l'Équateur, il était bien temps de faire bouger les lignes. Les opérateurs voyaient en effet se creuser l'écart avec leurs concurrents colombiens ou costariciens. Il est, en 2014, de 15 euros/t (0.27 euro/carton) et sera de 22 euros/t en 2015 (0.40 euro/carton). Sur la base de 1.3 million de tonnes expédiées vers l'UE, le manque à gagner pour les exportateurs équatoriens se serait élevé à plus de 200 millions d'euros entre 2013 et 2019. Le lobby équatorien a fait son travail en persuadant le Président Correa de ne plus bloquer l'accord. Le contraire aurait été une nouvelle fois très mal vécu par les exportateurs, qui semblent être la bête noire du gouvernement. Les réglementations s'empilent pour faire du secteur bananier un havre de juste rémunération des efforts des ouvriers et des petits producteurs.



Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite



Dans ce contexte, le geste du gouvernement redonne le moral aux exportateurs. Surtout qu'une simple traduction du droit de douane européen en monnaie locale montre combien l'Équateur reste à la traîne de ses concurrents. Sur une base 100 en 2006, soit 176 euros/tonne, traduite en monnaie locale, l'Équateur est à l'indice 81 en 2014 (moyenne du taux de change au 1er septembre 2014), le Costa Rica baisse à 67 et la Colombie à 58. En outre, pour l'Équateur, le droit de douane baisse moins vite en monnaie locale qu'en euro. C'est exactement l'inverse pour la Colombie. Sauf à avoir une évolution radicalement différente des taux de change, sans l'accord de juillet dernier, le fossé se serait tranquillement creusé.

Quelques centimes ici pour les salaires ou pour le droit de douane, quelques centimes là pour le passage du Canal de Panama, quelques centimes encore ici concédés au gouvernement… c'est comme cela que les opérateurs agitaient l'épouvantail d'une perte radicale d'attrait de l'Équateur sur le marché. Mais laissons-là les effets de manche et les éléments de langage propres aux lobbyistes et revenons aux fondamentaux : les chiffres d'exportation. Car sans être l'alpha et l'oméga de toute analyse économique, l'évolution des volumes exportés donne une petite idée de l'attractivité d'un pays sur le marché international.

© Denis Loeillet

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Et dans ce cas, force est de constater que l'Équateur résiste plutôt bien, au point qu'il est difficile de percevoir la dégradation de sa compétitivité, à moins qu'elle ne se fasse sur le dos de la main d'œuvre ou de l'environnement. La preuve, selon les chiffres de l'interprofession des exportateurs équatoriens (AEBE) : les expéditions vers l'UE sur les 7 premiers mois de l'année 2014 ont littéralement explosé par rapport à 2013, avec un bond de 39 % ! Si l'on prend en compte la moyenne triennale 2011-2012-2013, qui permet de lisser l'effet dépressif de l'année 2013, on reste pour 2014 sur un gain qui s'élève tout de même à 17 %.

Si l'on prolonge la tendance, l'année 2014 pourrait être celle de tous les records. En examinant les exportations toutes destinations, la performance de 2011 sera facile à battre. Fin août, nous étions déjà à 198 millions de cartons, contre 193 millions en 2011. L'Équateur bouclera l'année entre 280 et 290 millions de cartons, ce qui serait un record absolu. Et ce n'est pas le toussotant El Niño qui amputera le potentiel de production mondial. A chaque bulletin de santé, le phénomène est annoncé en perte de vitesse, voire totalement éteint. C'est heureux pour les populations qui payent un très lourd tribut à chaque épisode, mais c'est inquiétant pour le marché mondial à venir.

Pour l'instant, tout va bien !

Pour l'instant, c'est l'optimisme qui domine car, même si la tendance se confirmait d'ici la fin de l'année, voire même sur les premiers mois de 2015, l'Équateur ne ferait que compenser le déficit de volumes dû aux pertes déclarées en Colombie suite au coup de vent du début d'été (plusieurs milliers d'hectares), aux conditions climatiques difficiles au Costa Rica ou encore aux très impressionnantes inondations en Côte d'Ivoire dans la région du Niéky (plus de 1 000 ha ravagés).

Du plus, côté demande, la croissance est toujours bien là. L'importation dans l'UE affiche une performance de + 5 % sur les 6 premiers mois de 2014, soit un excédent de 120 000 t par rapport à 2013. Les origines dollar progressent, en relatif, un peu moins rapidement que les origines ACP : + 6 % pour les ACP (+ 31 000 t) et + 4 % pour les dollar (+ 89 000 t). Toutes les origines dollar sont en hausse, à l'exception de la Colombie qui stagne et du Brésil qui continue sur sa tendance baissière. Côté ACP, République dominicaine, Côte d'Ivoire et Ghana progressent fortement. L'impact des inondations de fin juin en Côte d'Ivoire ne commencera à se traduire dans les statistiques d'import qu'à partir de juillet. Ce sera aussi le cas pour la Colombie qui a subi de très lourdes pertes en

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

bananeraies. La production européenne est également au beau fixe : + 5 % sur un an. Toutes les grandes origines progressent, avec une mention spéciale pour la Guadeloupe qui s'adjuge + 15 % ! L'estimation de la consommation européenne réalisée par le CIRAD-FruiTrop (incluant la production européenne) montre une progression de 5 % au cours du 1er semestre 2014. Sur cette période, la consommation n'a reculé qu'au mois de mai. La progression de la consommation sur 12 mois glissants (juillet 2013 à juin 2014) est de près de 150 000 tonnes.

Aux États-Unis, c'est aussi la tendance haussière qui domine, mais dans des proportions beaucoup plus modestes : + 1 % (+ 27 000 t) au 1er semestre 2014. Guatemala et Costa Rica sont en progression de respectivement 4 et 11 %. Toutes les autres grandes origines sont à la peine. Les réexportations, essentiellement vers le Canada, ont été plus soutenues qu'en 2013 : + 4 %. La valeur en douane des importations reste stable depuis 4 ans à 445 USD/tonne.

Rappelons que la demande mondiale en banane est vigoureuse. Dans notre numéro bilan du mois d'avril 2014 (**FruiTrop** n°221), nous constations que la consommation en 2013 était quasiment à son zénith historique en Europe à près de 5.4 millions de tonnes (+ 4.1 %), qu'elle progressait dans des proportions similaires aux États-Unis (+ 4 %, à 4 millions de tonnes) et qu'elle explosait en Russie (+ 7 %) pour atteindre quasiment 1.4 million de tonnes.

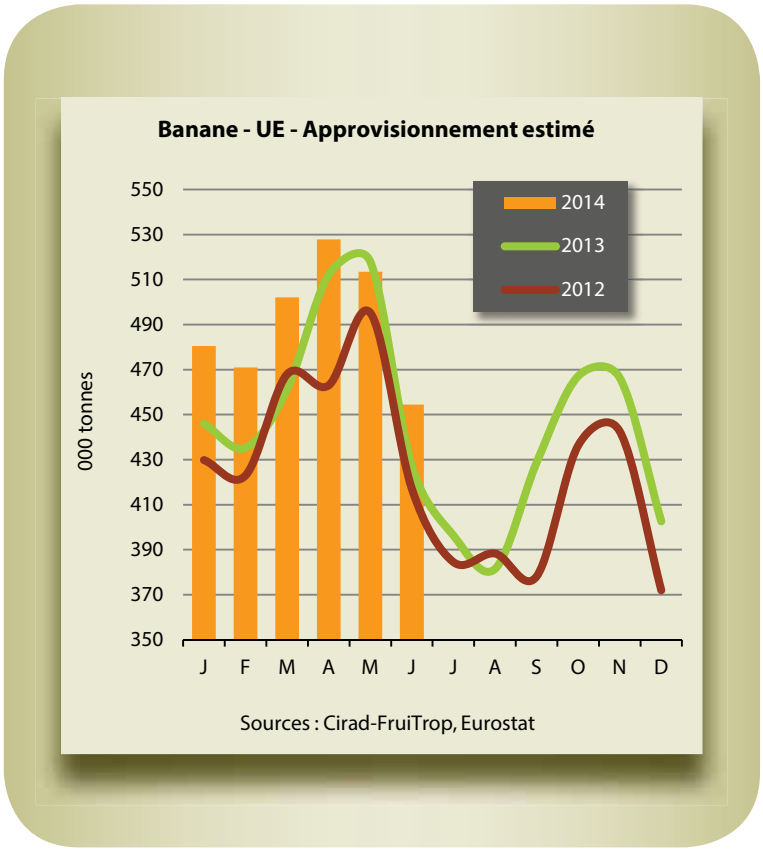
En résumé, les dégâts climatiques et la bonne tendance de consommation permettent au marché de conserver un bon équilibre, malgré une origine équatorienne qui vole de record en record à l'exportation. On termine donc la période estivale, souvent dangereuse pour le secteur de la banane, avec des conditions de marché très satisfaisantes. La météo calamiteuse de cet été partout en Europe a permis de maintenir un intérêt pour ce fruit, alors même que la production européenne de fruits d'été (abricot, pêche et nectarine) était très présente.

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

L'imprévisible Russie

Hors secteur bananier, un événement a aussi marqué les esprits cet été : l'embargo russe sur un certain nombre de produits européens, notamment les fruits et légumes. Les conséquences de cet embargo sont difficiles à estimer pour ce qui concerne le marché bananier mondial. Quoi qu'il en soit, elles seront importantes. En effet, cette annonce coïncide avec une prévision de campagne pour les pommes européennes des plus alarmantes… car il y aura pléthore. Comme l'annonce *The World Apple and Pear Association*, c'est la meilleure récolte depuis dix ans. Dans ce même numéro, Cécilia Celeyrette (infofruit.fr) livre une analyse détaillée de la situation. La production de pomme augmenterait de 9 % par rapport à 2013 et serait supérieure de 12 % à la moyenne triennale. Elle atteindrait quasiment 12 millions de tonnes ! Un peu moins du tiers est produit en Pologne. Comme le souligne par ailleurs notre partenaire Richard Bright (reefertrends.com), de grandes origines de l'hémisphère Nord progresseraient aussi fortement : + 11 % pour les États-Unis, + 4 % pour la Russie ou encore + 10 % pour l'Ukraine. A l'inverse, la production serait en baisse en Chine (- 7 %), en Turquie (- 24 %) et dans les Balkans (- 31 %).

© Régis Domergue



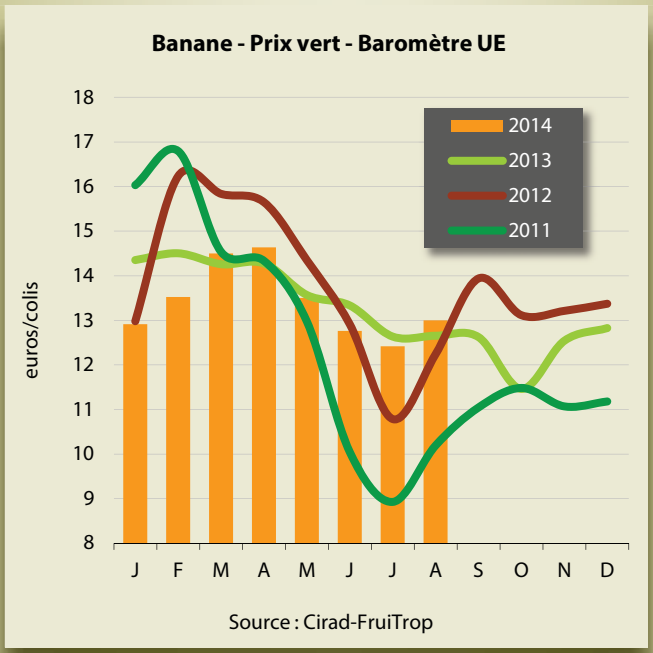
Très grosse importatrice de pommes européennes et notamment de pommes polonaises, la Russie absorbe 7 % de la production de l'UE et 57 % des exportations totales de l'UE (chiffres 2013). Mais elle est aussi grande consommatrice de poires, pêches, nectarines et agrumes européens… ainsi que de légumes. Au total, la Commission européenne estime à 2 milliards d'euros, la valeur des exportations vers la Russie de fruits et légumes européens. Hausse majeure des disponibilités mondiales de pomme, fermeture d'un débouché essentiel pour la production européenne de fruits (et légumes), augmentation du potentiel de production russe de pomme, font craindre des déséquilibres qui pourraient être en faveur ou en défaveur du produit banane.

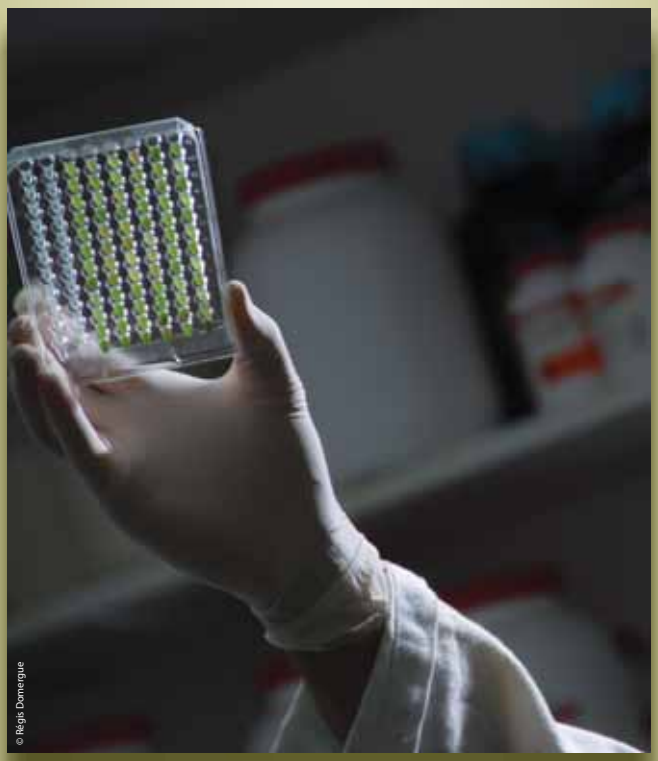
Car si la Russie a dit qu'elle profiterait de cette guerre commerciale pour développer, notamment pour la pomme, des flux d'importation d'autres origines, sa consommation pourrait aussi se reporter sur la banane, dont les Russes sont déjà très friands. Les surplus équatoriens pourraient trouver un débouché naturel, puisque l'origine sud-américaine assure d'ores et déjà 97 % de la consommation russe. C'est le côté pile de l'affaire. Le côté face se joue sur le territoire de l'UE. En effet, mécaniquement la Pologne, les autres grands pays européens producteurs de pomme et leurs voisins pourraient être tentés, à la faveur d'une baisse des prix, de consommer les excédents qui ne trouvent plus preneur en Russie. Ce serait la double peine pour le marché bananier : un effet dépressif sur les prix de la banane et une baisse de la consommation.

Mon très cher été

Catastrophe à venir ou grain de sable dans la machine, personne ne peut encore le dire. C'est dommage car, jusque-là, le secteur bananier a bénéficié d'une tendance favorable en termes de prix importation, alors qu'on consomme de plus en plus de bananes. Si les sommets n'ont pas été atteints en 2014, le bilan de janvier à août montre un prix import (référence Baromètre UE élaboré par le CIRAD) qui s'élève à 13.4 euros/carton, légèrement au-dessus de la moyenne triennale

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite





2011-2012-2013. En ne prenant en compte que la période estivale (juillet-août), la situation est encore meilleure. Le prix moyen s'élève à 12.7 euros/carton. On dépasse même légèrement l'excellent été 2013 et nous sommes à 2 à 3 euros de plus du carton que les exécrables années 2011 et 2012.

Pour l'instant tout va donc pour le mieux. Il n'y a pas de report de stocks d'une semaine sur l'autre, le déficit est patent partout en Europe et les prix sont fermes. Reste à faire passer cette information à la grande distribution qui souhaite dérouler son programme traditionnel de promotions d'automne, sans prendre en compte l'évolution des disponibilités mondiales. C'est d'ailleurs un grand classique. Il y a déjà quelques années, **FruiTrop** avait montré comment Aldi gérait son prix de détail (et donc son prix d'achat en vert) en totale indépendance de la conjoncture internationale.

Mais jusqu'à quand l'optimisme ambiant perdurera-t-il ? C'est la grande question. Car si déficit il y a du fait de dégâts climatiques, un retour en production suivra. Si la poussée de l'Équateur perdurait, nous pourrions être en situation d'excédent au cours de la seconde moitié de 2015. Mais, comme le pire n'est jamais sûr et plus particulièrement dans le secteur bananier, savourons cette période plutôt sereine.

Rumeur : le plus vieux média du monde

Nous finirons cette revue de détail de l'été 2014 en traitant d'une rumeur qui a secoué la filière. Qui aurait pu penser que la banane, mais aussi tous les fruits d'importation, soient rattrapés par l'épidémie de fièvre hémorragique Ebola qui sévit en Afrique de l'Ouest ? En effet, la rumeur, qui aurait pu vite tourner à la psychose, a traversé toute l'Europe. Le bruit courait que les fruits importés d'Afrique seraient vecteurs de la maladie. La distribution européenne a rapidement demandé au secteur de l'importation des explications. La pression est retombée après que les plus hautes autorités sanitaires allemandes en la matière aient exclu tout risque de propagation de la maladie en Europe via l'importation de fruits. Espérons que cette folle rumeur soit désormais au panthéon des vraies-fausses nouvelles, comme l'extinction prochaine du bananier (2003 puis 2014), la banane carnivore (Mozambique, 2011) ou encore le très célèbre euromythe qui voulait que la Commission européenne réglemente l'angle de courbure des bananes (1994) ■

Denis Lœillet, CIRAD
denis.loeillet@cirad.fr

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite